

QUINZAINÉ
DIRECTORS' FORTNIGHT
CANNES

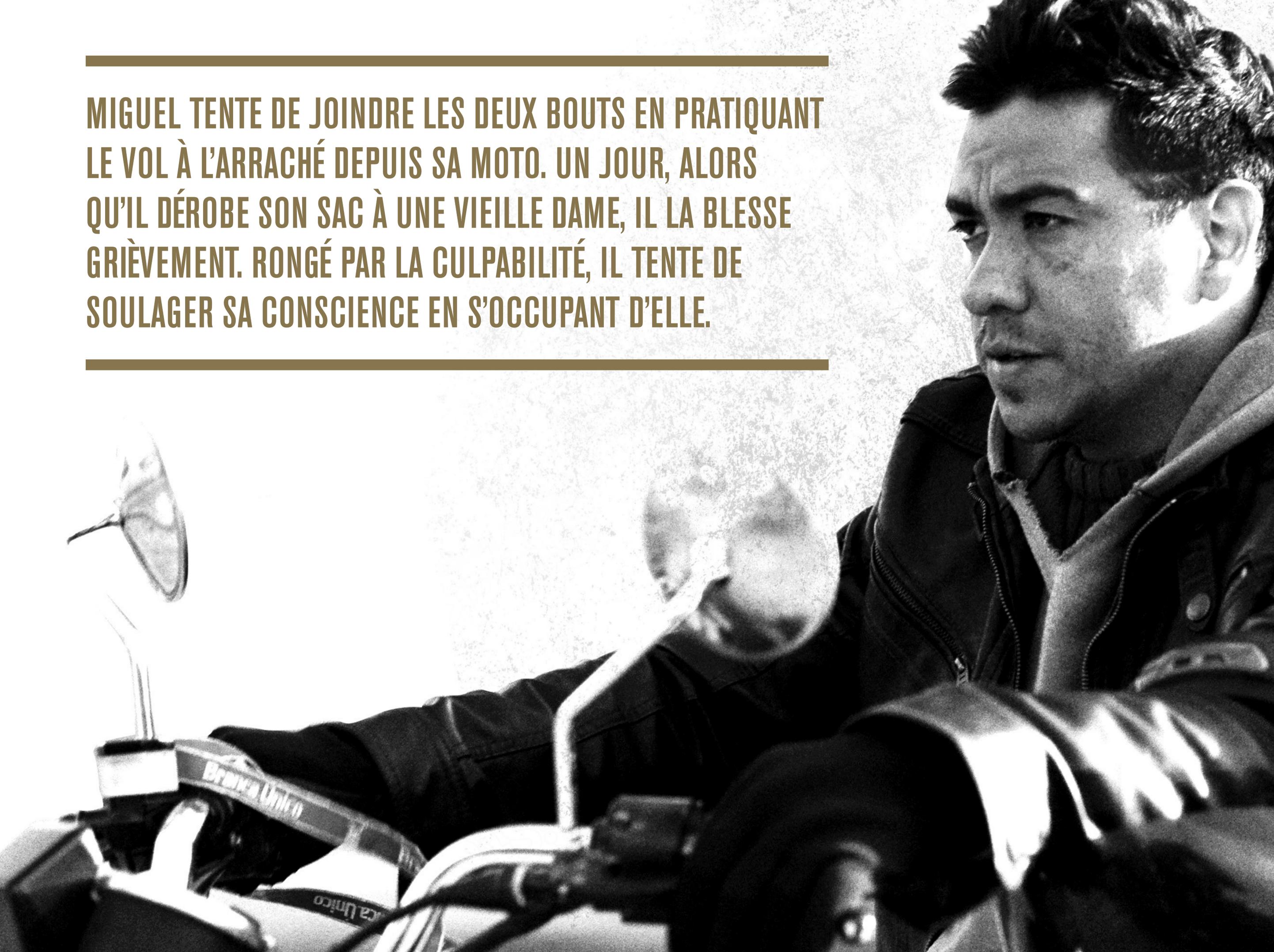


L'HOMME À LA MOTO

EL MOTOARREBATADOR
UN FILM DE AGUSTÍN TOSCANO

AU CINÉMA LE 3 AVRIL

MIGUEL TENTE DE JOINDRE LES DEUX BOUTS EN PRATIQUANT LE VOL À L'ARRACHÉ DEPUIS SA MOTO. UN JOUR, ALORS QU'IL DÉROBE SON SAC À UNE VIEILLE DAME, IL LA BLESSE GRIÈVEMENT. RONGÉ PAR LA CULPABILITÉ, IL TENTE DE SOULAGER SA CONSCIENCE EN S'OCCUPANT D'ELLE.



SYNOPSIS

Tucumán, en Argentine. Miguel tente de joindre les deux bouts en pratiquant le vol à l'arraché depuis sa moto. Un jour, alors qu'il dérobe son sac à une vieille dame, il la blesse grièvement. Rongé par la culpabilité, il tente de soulager sa conscience en s'occupant d'elle, sans lui dévoiler son identité. Mais plus il devient proche de sa victime, plus il s'empêtre dans ses mensonges et craint de lui révéler la vérité...

L'HOMME À LA MOTO se déroule dans le contexte de la grève des policiers de 2013, à l'époque où la ville de Tucumán a été en proie à des émeutes et a basculé dans le chaos.





NOTES DU RÉALISATEUR

Le film s'inspire d'un événement qui s'est produit il y a plus de dix ans : deux motards ont trainé ma mère sur plusieurs centaines de mètres en essayant de lui dérober son portefeuille. À partir de ce souvenir, j'ai développé une intrigue imaginaire que j'ai mis du temps à élaborer. J'ai eu l'idée d'un voleur qui regrettait son geste et, à partir de là, j'ai écrit l'histoire d'un homme tourmenté par la culpabilité. C'est le parcours d'un homme poursuivi par son ombre et par sa conscience.

Mais c'est au cours des quatre dernières années que j'ai eu le sentiment que ce sujet avait pris une force indiscutable. En effet, le "sentiment d'insécurité" est l'une des questions qui agitent le plus la société argentine à l'heure actuelle – il s'agit

presque d'une affaire d'État. À Tucumán, dans ma province, les "motochorros" – voleurs à l'arraché – étaient au centre des conversations et incarnaient le mal absolu. Les affaires de vols à l'arraché se multipliaient et les gens réagissaient en réclamant des "lynchages", souhaitant se faire justice eux-mêmes. Ces lynchages sont devenus aussi banals que ces explosions de violence. Cette lutte fratricide, douloureuse et brutale, entre des gens issus de la même classe sociale m'a poussé à écrire une comédie dramatique sur deux personnages qui tentent de donner du sens à leur vie. Une histoire dont le point de vue interroge et transcende les limites de nos préjugés, le jugement par la société, le "deux poids-deux mesures", et la vraie nature des victimes et de leurs agresseurs.

L'HOMME À LA MOTO permet aussi de découvrir les environs de Tucumán, plus petite ville d'Argentine – qui est aussi celle la plus densément peuplée. C'est un lieu quasi surréaliste où la police peut décider de se mettre en grève et où les habitants peuvent piller les supermarchés et en repartir sur leurs motos, chargées des marchandises qu'ils ont volées. Tucumán est à la périphérie de la périphérie, pourrait-on dire avec une certaine ironie, car l'Argentine est à la périphérie du monde réel.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Agustín Toscano est né en 1981 à San Miguel de Tucumán. Comédien, scénariste et metteur en scène de théâtre et de cinéma, il a fait ses études à l'université nationale de Tucumán et à l'école de cinéma, vidéo et télévision de la même ville.

Son premier long métrage, LOS DUEÑOS, coréalisé par Ezequiel Radusky, a été présenté à la 52ème édition de la Semaine de la Critique en 2013 où il a obtenu une mention spéciale du jury. Le film a également remporté le Condor d'argent du meilleur premier long métrage décerné par l'association des journalistes de cinéma d'Argentine. L'HOMME À LA MOTO est son deuxième long métrage.

—

FILMOGRAPHIE

2013: The Owners (Los Dueños)

ENTRETIEN AVEC AGUSTIN TOSCANO

Après avoir réalisé avec Ezequiel Radusky *Los dueños*, présenté dans le cadre de la Semaine de la critique en 2013, Agustín Toscano revient, seul cette fois, à la Quinzaine des réalisateurs avec son 2e film.

Pouvez-vous présenter *L'Homme à la moto* en quelques mots ?

Je pourrais dire que c'est l'histoire de deux personnes au travers desquelles les limites des préjugés sociaux, l'idée du bien et du mal, la dichotomie entre victimes et auteurs sont franchies. C'est un film qui navigue dans les complexités de l'esprit humain mais sur le ton de la comédie. Contextuellement, il s'agit aussi d'une radiographie de la périphérie de Tucumán, la ville la plus petite et la plus surpeuplée d'Argentine. La périphérie de la périphérie, pourrait-on dire avec une certaine ironie, parce que l'Argentine est la périphérie du monde réel.

Comment avez-vous eu l'idée principale du film ?

Je voulais travailler avec ces acteurs et j'ai eu l'idée d'écrire une histoire policière mais sans policiers. Le point de départ est le souvenir d'un choc survenu il y a plus de dix ans, lorsque ma mère a été agressée et traînée au sol pour lui arracher son portefeuille. Heureusement, ce fut sans séquelles majeures pour elle. J'avais fantasmé sur la vie de ce voleur et c'est comme ça que j'ai imaginé le reste du film. Je pensais que le voleur ne pouvait que se repentir. J'ai alors écrit cette histoire d'homme hanté par la culpabilité, tourmenté par ses actes, persécuté par son ombre et sa conscience.

Le développement du projet, l'écriture du scénario, le financement, la production ont pris beaucoup de temps ?

Pas moins de quatre ans. Le film met d'ailleurs en vedette les logos des nombreuses institutions et festivals qui nous ont soutenu et je leur en suis très reconnaissant. Mais il ne faut pas non plus négliger tous ceux qui ne nous ont pas aidés. Nous avons déposé de nombreux dossiers un peu partout et seul un petit nombre a reçu une réponse favorable. Certains fonds importants ont même refusé deux fois notre projet. Mais cela ne nous a jamais découragés. Peut-être qu'il fallait tout ce temps investi pour arriver à faire un bon film. La même chose était arrivée avec mon film précédent. Il n'avait reçu aucune aide. Pourtant nous y croyions toujours et, en fin de compte, il a été pris par la Semaine de la critique. Parfois, le temps qui s'écoule entre un refus et un autre finit par être utile pour continuer à réfléchir sur le projet, repérer ses lacunes, approfondir et mûrir les idées.

Quel est le budget final ?

Le film a coûté près de 10 millions de pesos argentins, soit environ 500 000 \$.

Comment avez-vous trouvé et choisi vos acteurs ?

Les deux protagonistes, Sergio Prina et Liliana Juarez, sont des amis très proches. C'est ma troupe, presque ma famille. Nous avons tous fréquenté l'Université nationale de Tucumán et la faculté de théâtre. Nous sommes des acteurs universitaires. C'est assez rare en Argentine. Je les ai mis en scène sur les planches et j'ai tellement aimé le duo qu'ils faisaient que je les ai pris dans mes films. Et je vais continuer.

Où et quand avez-vous tourné ?

En juin et juillet 2017, dans la province de Tucumán, au Nord de l'Argentine, dont je suis originaire. Nous avons tourné dans des quartiers périphériques, très marginaux, avec d'énormes décharges d'ordures, mais aussi des collines imposantes, plantées de citronniers, qui représentaient un véritable contrepoint dramatique. Je voulais montrer l'environnement de mon personnage comme s'il s'agissait d'un véritable paysage intérieur désertique.

Des difficultés particulières ?

Bien au contraire. Tout est allé dans le sens du film. Même la météo. Nous avons pu filmer des poursuites avec de vrais flics, tourner à l'intérieur de la prison, utiliser un supermarché entier comme décor. C'était merveilleux de recevoir l'appui de tant de gens, du gouvernement de Tucumán et de la municipalité. Très peu de films sont tournés dans cette région. Cela a généré une énergie très spéciale dont j'ai appris à en tirer profit.

Aviez-vous des désirs de mise en scène ou des besoins spécifiques ?

Je voulais sortir du naturalisme auquel j'étais habitué. Nous avons travaillé une certaine chorégraphie avec la caméra, en jouant avec les couleurs et les effets. Tout cela dans le but de générer des émotions. Il ne s'agissait pas d'accompagner simplement le personnage mais de donner un point de vue clair et précis avec la caméra.

En fin de compte, le film est-il similaire à celui que vous aviez en tête lorsque vous l'avez écrit ?

L'histoire est la même. Par contre, l'esthétique est à l'encontre de ce que j'avais en tête au début. C'est notre pari et je pense que c'est beaucoup mieux.

Cette sélection de la Quinzaine des réalisateurs a une signification particulière pour vous ?

Bien sûr. J'ai souvent vu les films que montre la Quinzaine. J'aime beaucoup ce qu'ils programment et les risques qu'ils prennent. Je crois que l'esprit de rébellion qui a donné naissance à la Quinzaine, il y a 50 ans, se reflète en quelque sorte dans les personnages de mon film. Il y a quelque chose d'irrationnel chez eux, un comportement "erroné" qui va à l'encontre de l'ordre social établi. Et c'est en un sens un trait distinctif, une marque commune entre la Quinzaine et mon film.

Propos recueillis par Patrice Carré - publiés le 15/05/2018 dans Le Film Français

PARO POLICIAL

AUT. CIVIL
NICADO
ACTIVOS
JUBILADO





SERGIO PRINA

Né en 1981 à San Miguel de Tucumán, **Sergio Prina** est à la fois comédien, metteur en scène et professeur de théâtre. Diplômé de l'université nationale de Tucumán, il s'est illustré dans LOS DUEÑOS d'Agustín Toscano et Ezequiel Radusky, qui a obtenu une mention spéciale du jury à la Semaine de la Critique, et SANGRE BLANCA de Bárbara Sarsola. Il a également mis en scène les pièces "Que pase algo", "El tiempo de los Reincidentes" et "Rotary".

LILIANA JUÁREZ

Née en 1961 à San Miguel de Tucumán, **Liliana Juárez** est diplômée en beaux-arts de l'université nationale de Tucumán. Comédienne de théâtre et de cinéma, elle s'est produite dans *LOS DUEÑOS* d'Agustín Toscano et Ezequiel Radusky, et *LA AUSENCIA DE JUANA*, court métrage de Pedro Ponce Usa, sélectionné au Short Film Corner du festival de Cannes cette année.



LISTE ARTISTIQUE

SERGIO PRINA: Miguel
LILIANA JUÁREZ: Elena
LEÓN ZELARRAYÁN: León
DANIEL ELIAS: Colorao
CAMILA PLAATE: Antonella
PILAR BENITEZ VIBART: Luz
MIRELLA PASCUAL: Flora

LISTE TECHNIQUE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR:

Agustín Toscano

IMAGE:

Arauco Hernández Holz

DÉCORS ET COSTUMES:

Gonzalo Delgado Galiana

MONTAGE:

Pablo Barbieri

SON:

Catriel Vildosola

MUSIQUE:

Maxi Prietto

PRODUCTEUR ASSOCIÉ:

Laurent Lavolé (Gloria Films)

CO-PRODUCTEURS:

Diego Robino Picón, Santiago López

PRODUCTEURS:

Natacha Cervi, Hernán Musaluppi,
Georgina Baisch, Cecilia Salim

DÉTAILS TECHNIQUES

TITRE ORIGINAL :

El Motoarreatador

TITRE INTERNATIONAL :

The Snatch Thief

DURÉE: 93 min

FORMAT IMAGE: 1.85

FORMAT DCP: 2K

SON: 5.1

ANNÉE: 2018

LANGUE ORIGINALE: Spanish

PAYS DE PRODUCTION:

Argentine, Uruguay, France

SOCIÉTÉS DE PRODUCTION:

Rizoma et Murillo Cine

SOCIÉTÉS DE COPRODUCTION:

Oriental Features et Gloria Films

AVEC LE SOUTIEN DE:

INCAA, ICAU, PROGRAMA IBERMEDIA,
GOBIERNO DE TUCUMÁN

PRODUIT PAR :



MURILLO
C I N E



AVEC LE SOUTIEN DE :



VENTES INTERNACIONALES :



DISTRIBUTION

Les Acacias
63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Laurette Monconduit et Jean-Marc Feytout
17-19 rue de la Plaine
75020 Paris
Tél. 01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr / jeanmarcfeytout@gmail.com

